

RACONTER SON PARCOURS LINGUISTIQUE: RESSORTS DISCURSIFS ET ENJEUX DU VOYAGE

Simina Mastacan

Université « Vasile Alecsandri» de Bacău, Roumanie
mastacan.simina @ub.ro

<https://doi.org/10.29081/INTERSTUDIA.2025.38.13>

Résumé:

Nous examinons, dans un corpus d'autobiographies linguistiques, les moyens discursifs dont les sujets usent afin de reconstruire les grandes étapes, objectives mais surtout subjectives de leurs voyages, réels ou imaginaires, dans le temps et dans l'espace. Pour ce faire, nous avons pris à l'appui le concept d'imaginaire linguistique (Houdebine, 1975/2008).

Par exemple, le contact avec la France et le français est, pour les jeunes impliqués dans l'étude, majoritairement étudiants de français, un moment très important de leur autobiographie linguistique. C'est un événement transformateur, qui influe décisivement sur leur motivation d'apprendre le français. Mais c'est aussi, le plus souvent, un voyage premièrement rêvé, imaginé, voire prédestiné, qui devient, au bout de quelques ans, une expérience réelle. Retraçant leur histoire langagière, les étudiants ont pris conscience du rôle des langues dans leur développement personnel et professionnel et du caractère multiforme et évolutif de leur identité linguistique et parfois personnelle.

Dans ce contexte, nous montrons qu'il est possible de déceler les traces de l'activité épilinguistique dans l'activité langagière, à travers les évaluations plus ou moins normatives des sujets par rapport aux différentes langues qu'ils connaissent.

Mots-clés : *autobiographie linguistique, imaginaire, voyage, analyse du discours, subjectivité.*

Abstract:

In a corpus of linguistic autobiographies, we examine the discursive means that subjects use to reconstruct the major stages, both objective but especially subjective, of their journeys, real or imagined, through time and space. To do this, we draw on the concept of linguistic imagination (Houdebine, 1975/2008). Contact with France and the French language is, for the young people involved in the study, mostly French students, a very important moment in their linguistic autobiography. It is a transformative event that has a decisive impact on their motivation to learn French. But it is also a journey first dreamed, imagined, even predestined, that becomes a real experience after a few years. Tracing their linguistic history, the students became aware of the role of languages in their personal and professional development and of the multifaceted and evolving nature of their linguistic and sometimes personal identity.

In this context, we show that it is possible to detect traces of metalinguistic activity in linguistic activity, through the more or less normative assessments made by individuals regarding the different languages they know.

Keywords: *linguistic autobiography, imagination, journey, discourse analysis, subjectivity.*

Reconnue, le dernier temps, comme genre discursif à part, l'autobiographie linguistique est une forme particulière de récit de soi, une écriture non-littéraire éminemment subjective où les sujets relatent leurs expériences d'apprentissage et retracent, en même temps, leurs rapports aux langues (Muller, 2014). Le double intérêt, linguistique et pédagogique, que ces écrits soulèvent nous a interpellée surtout en ce qui concerne le volet subjectif des témoignages recueillis. L'analyse discursive des contributions montre l'existence d'une trame narrative et discursive commune, où les données factuelles se mêlent à des énoncés empreints d'émotions, qui font surgir un espace imaginaire, voire fictionnel. Dans tous les cas, l'hypothèse formulée par Perregaux (2002) se confirme : les histoires langagières ne peuvent pas être évoquées sans rapport aux histoires de vie.

Nous devons préciser que le corpus pris à l'appui pour les observations qui font l'objet de cet article a été établi entre les années 2012 et 2025, initialement dans le cadre d'un projet Grundtvig («Plurilingualism - Language Autobiographies» - PLURI-LA – 2012-2014) et continué grâce aux enquêtes systématiques menées par Maricela Strungariu dans son cours de master de langue française, « Le discours subjectif comme pratique de communication ». En effet, il s'agit d'une ressource très précieuse, encore insuffisamment exploitée, qui peut servir de base solide d'observation d'un genre discursif particulier. Les sujets – des étudiants roumains – parlent de leur passé linguistique, un passé qui est restitué mais, en même temps, reconstruit à travers des images et des schématisations. Il s'agit donc d'une tentative de récupération qui permet au sujet de parler de ses expériences linguistiques, mais aussi de se placer et de se redéfinir, individuellement, dans un contexte intersubjectif.

L'intérêt enregistré auprès des étudiants en master 2 (français et anglais) par la proposition de rédiger leurs autobiographies linguistiques, lancée par les promoteurs du projet susmentionné témoigne de la grande valeur émotionnelle et formative, en même temps, de ce genre d'écriture. Partis à la recherche de leur identité linguistique, les jeunes interviewés s'adonnent à un « travail de remémoration et de mise en récit de leur propre parcours linguistique » (Strungariu, Galița &all, 2014 : 215). Ils ont été stimulés ainsi à identifier leur propre répertoire linguistique et, plus important encore, sa valeur à travers le trajet existentiel de chacun. Comme l'avoue Maricela Strungariu, de sa propre expérience (2014), outre le fait qu'elle devient pour le sujet « l'occasion d'une analyse rétrospective, synthétique et critique de sa vie multilingue » (p. 593), cette écriture engendre aussi une nouvelle expérience d'apprentissage. D'autre part, comme le montre Elena Bonta dans *Understanding Language Autobiographies* (2014),

language autobiography is a special form of interaction in its content. Through it, the individual share his experience : past and present moments of one's life interfere; individual narrate experiences of daily interactions with the others around them; they interact with settings, with languages, cultural elements and individuals belonging to other cultures (10).

Le discours de l'autobiographie linguistique est, premièrement, un discours en interaction, placé aux confins d'autres disciplines.

Quant à nous, en examinant le grand corpus mis au point par les chercheuses durant les 13 années d'observation, nous considérons qu'il offre des pistes importantes pour une étude linguistique nuancée. Nous examinons, plus concrètement, les moyens discursifs dont on use afin de reconstruire les grandes étapes, objectives mais surtout subjectives de ce voyage, dans le temps et dans l'espace.

Il nous apparaît très évident que les expériences linguistiques racontées par les sujets questionnés sont marquées, voire conditionnées par les expériences du voyage. Quels qu'ils soient, réels ou imaginaires, plus ou moins longs, les voyages sont une affaire de perception (Guicharrousse, Siron, 2014). Il est sûr qu'ils entraînent des émotions dont l'expression marque fortement la trame des récits autobiographiques et concourent à la création d'un espace subjectif dans lequel les souvenirs sont non seulement récupérés, mais aussi réinvestis, voire reconstruits affectivement.

Dans un espace discursif où s'entremêlent des énoncés faisant référence à des données factuelles et d'autres, fortement empreints d'émotions, les narrations concernant un voyage extérieur et concret, compris dans le sens de *mobilité*, se mêlent avec des références à un voyage intérieur, à travers lequel la redécouverte de soi devient non seulement un objectif, mais aussi un enjeu vital. Car apprendre une langue étrangère n'est pas seulement en maîtriser la grammaire, mais s'approprier « tout ce qu'elle véhicule en termes de perceptions, mythes, stéréotypes, représentations, imaginaires, fictions - une terminologie variable selon les options théoriques (Beacco, J.-C., 2004, Moore, D. 2005, etc.) » (Meunier, 2010 : 62).

Les travaux de Renée Balibar sur les français fictifs (1974) et ceux d'Anne-Marie Houdebine sur l'imaginaire linguistique (1975 -2008) ont montré comment les locuteurs forgent leurs représentations de la langue à partir de praxis scolaires et sociales, et la manière dont ces français «imaginaires» participaient de la constitution idéologique de la langue et de ses représentations.

D'après le modèle de l'imaginaire linguistique et culturel développé par Houdebine (1975-2008), l'attitude du sujet-locuteur vis-à-vis de la langue (la/les sienne(s), celle des autres, la langue étrangère ou seconde qu'il apprend) peut être dictée par l'image que les autres lui donnent de son parler ou par celle qu'il s'en fait. On parlera de «sentiments linguistiques» ou de «normes subjectives», qui correspondent à des attitudes plus ou moins normatives des locuteurs et qui vont dépendre notamment de la façon dont ils envisagent leur statut.

Ces normes subjectives relèvent de la compétence universelle de métalangage: en glosant sur la langue, les locuteurs vont rationaliser leur rapport à celle-ci. D'après Houdebine (*L'imaginaire linguistique*, 2002) les sous-catégories de normes subjectives sont les suivantes: (a) Normes prescriptives: les évaluations sont étayées par un discours institutionnel d'intensité variable ; (b) Normes fictives: les évaluations se fondent sur des arguments esthétisants non étayés par un discours institutionnel ; (c) Normes communicationnelles: les arguments portent sur la compréhension et l'intégration au groupe.

Du point de vue discursif, les autobiographies linguistiques relèvent d'une énonciation au cœur de laquelle l'idée de voyage et de mobilité est inscrite linguistiquement et pragmatiquement à plusieurs niveaux. Il est donc possible de déceler les traces de l'activité épilinguistique dans l'activité langagière, à travers les

évaluations plus ou moins normatives des sujets par rapport aux différentes langues qu'ils connaissent.

Le contact avec la France et le français est, pour les sujets majoritairement étudiants de français, un moment très important de leur autobiographie linguistique. C'est un événement transformateur, qui influe décisivement sur leur motivation d'apprendre le français. Mais c'est aussi un voyage premièrement rêvé, imaginé, voire prédestiné qui devient, au bout de quelques ans, une expérience réelle. Ce voyage imaginaire intègre des personnes ayant influencé ce choix, mais aussi des objets doués d'un pouvoir symbolique et déclencheur d'un certain goût ou penchant. De façon polyphonique, souvent sous la forme de discours rapporté, on retrouve la voix des membres de la famille, des récits évoquant des événements d'enfance. On récupère ainsi des objets et des paroles, qui sont vus, à travers le temps, dans leur signification symbolique.

Le français devient pour une bonne partie des sujets un choix que le destin lui-même impose, un événement extraordinaire, presque mystique. Une fille raconte, par exemple, que le premier objet qu'elle avait choisi à la fête traditionnellement organisée en Roumanie pour célébrer la première année d'un enfant c'était un livre de français :

Ma tante a apporté un livre de ses bagages, un cours de français sans professeur. Dans ce rituel, j'ai choisi ce cours de français. À un an, j'ai déjà choisi la voie de ma vie. (Sanda)

Pour d'autres, les premiers signes avertisseurs du grand voyage est une chanson:

Plus tard, lorsque j'avais à peine découvert les secrets de lire et d'écrire, en visitant mes parrains, tous m'ont entendu répéter et apprendre rapidement une chanson française que j'avais écouteé sur un disque vinyle. Les paroles de mon parrain: « Elle va aimer la langue française. C'est dommage de ne pas l'encourager sur ce chemin» sont revenues dans ma mémoire pendant le lycée, quand je rêvais d'aller en France. (Bogdana)

Les films, la musique préparent la grande aventure et favorisent le premier contact avec la langue. Ils plongent l'enfant dans un territoire magique, que la mémoire conserve et amplifie grâce à leur caractère mnémotechnique :

[...] la musique, m'a-t-elle aidé à améliorer mon niveau de français? Tout à fait! C'est vrai que je ne savais pas ce que plusieurs phrases voulaient dire, mais comme je répétais les paroles et je chantais « avec » l'artiste ma prononciation et mon intonation sont devenues meilleures. (Gheorghe)

D'autres étudiants évoquent leur fascination pour les films français et pour les héros tellement admirés :

J'ai commencé aussi à être plus attentive aux films de Louis de Funès (« L'extraterrestre » – l'un de mes films préférés) et le dessin animé

« Cosette », une adaptation du roman *Les misérables*, est devenu ma série préférée. (Andra)

Comme l'apprentissage du français a eu pour longtemps la première place dans l'enseignement des langues étrangères en Roumanie, la trame discursive des récits analysés enregistre une insistance particulière sur la figure du professeur de français, de sorte qu'on peut parler d'un véritable *topos* du professeur. C'est parmi les plus puissantes images restituées, une évocation qui met en lumière tantôt les normes prescriptives (le professeur veille à ce que la langue soit correctement apprise), tantôt celles fictives (concernant l'image que le professeur offre de lui-même ou de la France), comme on le voit dans l'exemple ci-dessous :

Elle [la professeure] me corrigea gentiment, faisant toujours attention à ma prononciation. [norme prescriptive] C'est alors que je suis tombée amoureuse de la langue française, par la voix chaleureuse de Mme Mary, sa prononciation irréprochable, par les images que mon esprit a créées lorsqu'elle me parlait de la France. [norme fictive] (Bogdana)

Je suis tombée amoureuse de la langue ... française. Je ne peux pas oublier ma première professeure de français, T. L., qui nous expliquait si patiemment les règles de prononciation et nous lisait si doucement les leçons de nos manuels. [normes prescriptives] Au début, je ne savais pas si j'aime la beauté de la langue française ou si j'aime ma professeure de langue française. Ensuite je me suis dit que c'étaient aussi la bonté, la douceur et la patience de notre professeure qui ont eu un rôle important dans l'apprentissage du français.[normes fictives] (Alexandra)

Dans la plupart des cas, l'enseignant de français est l'élément décisif et inoubliable qui déclenche non seulement le choix d'étudier le français, mais aussi l'amour pour cette langue et la promesse d'un voyage enrichissant et transformateur. Dans beaucoup de ces fragments discursifs on rencontre le champ lexical du verbe *aimer* ou de la même sphère sémantique (*je suis tombée amoureuse de la langue française ; elle nous lisait doucement les leçons ; au début, je ne savais pas si j'aime la beauté de la langue française ou si j'aime ma professeure de langue française ; c'étaient aussi la bonté, la douceur et la patience de notre professeure qui ont eu un rôle important dans l'apprentissage du français*).

J'ai beaucoup de souvenirs par rapport à la langue française, j'aimais les professeurs que j'avais. Il y avait une institutrice qui avait toujours beaucoup d'énergie au moment d'enseigner et la majorité des élèves, on répondait bien à son attitude et à sa manière d'enseigner. (Gheorghe)

Rétrospectivement, un étudiant reconstitue discursivement un scénario qui ne manque pas d'accents dramatiques:

Elle [la professeure] me parlait en français tout le temps, me montrait des photos, des cartes, et moi, je n'osais pas l'interrompre lorsque je ne

comprenais pas un mot. On a parlé sur la littérature française, on a fait beaucoup de grammaire, de la phonétique. (Bogdana)

Il nous faut donc remarquer que le professeur, comme agent déclencheur d'une passion, est non seulement celui qui enseigne la langue aux élèves, mais aussi celui qui porte et diffuse tout un bagage imaginaire redoutable sur la France, et, en même temps, le créateur d'une disposition affective que la mémoire conserve et rend encore plus forte, après des années.

Ainsi nos sujets cultivent-ils le français comme une passion nourrie d'un imaginaire linguistique et culturel de la France et, corrélativement, du français qui se superpose avec l'image de l'enseignant. C'est le déclencheur d'un voyage qui se passe initialement dans l'imagination, qui est longuement préparé et rêvé par le biais des images et des mythes culturels et artistiques, autant de perceptions puisées dans la mémoire collective. Dans ce sens, les normes communicationnelles (celles qui sont partagées par une collectivité), à côté des normes fictives, ont un poids important dans le désir d'apprendre le français :

Si mon premier professeur de français, m'a fait découvrir le français véritable, le français mélodieux des chansons et des poèmes, le deuxième, m'a fait découvrir le français des poètes et écrivains français V. Hugo, Stendhal, Flaubert, Balzac, Zola, Marcel Proust, Antoine de Saint-Exupéry, etc. J'ai eu la chance d'avoir des professeurs passionnés qui ont su me faire désirer les suivre. (Loredana)

Langue des intellectuels, une vieille dame distinguée, porteuse de raffinement...autant d'images idéales, de stéréotypes, de contenus doxiques dont la mémoire se sert afin de se construire son édifice symbolique.

[Toujours à la mer, dans le hall d'un hôtel] j'ai entendu le français. Sophistiqué et précieux, comme les messieurs âgés qui le parlaient. Un sentiment intuitif d'infériorité devant ces gens qui avaient quelque chose d'imposant et qui se distinguaient visiblement de mes compatriotes... (Sorina)

Le français est la langue qui renferme les signes de la distinction transférés, par une sorte de métonymie magique, à ses locuteurs. C'est une langue dont la maîtrise confère au sujet parlant une certaine identité, une manière de voir le monde.

Pour la plupart des étudiants, le voyage effectif, la première rencontre avec la France et/ou avec les Français survient lors des actions de jumelage entreprises après 1990, ou à l'occasion des bourses d'enseignement de type Comenius ou Erasmus et, plus rarement, à la suite des vacances ou excursions personnelles. L'événement, qui se passe, en général, à l'âge adulte, comble les attentes et les rêves des jeunes.

Cette expérience de la mobilité est définitoire, étant perçue comme telle par les étudiants qui évoquent une vraie aventure émotionnelle et spirituelle, en même temps.

C'est sans doute que l'apogée de ma vie d'étudiante, de mon expérience linguistique et culturelle la plus enrichissante c'était le semestre que j'ai passé

en France, grâce au programme d'étude Erasmus (...) Je crois qu'en milliers de pages, que je remplirais avec de riches descriptions et racontes, je ne pourrais pas transposer l'amalgame de pensées et de sentiments qui se sont consommés en moi pendant les cinq mois que j'ai vécus au sein de la culture française avec tout ce qu'elle suppose : langue, peuple, coutumes, etc. Cela a été la plus vaste expérience de ma vie qui a marqué sur ma carte mentale et émotionnelle un territoire unique, plein de phénomènes contrastants (tristesse/bonheur ; déception/satisfaction ; peur/courage etc.) dont je me rappellerai toujours avec un énorme plaisir. (Adelina)

Voyager en France, prendre contact avec des Français natifs c'est la plus forte motivation d'apprendre le français, de le parler sans inhibitions :

Mon rêve a toujours été d'aller en France. Il s'est accompli en novembre 2007 : j'ai obtenu une bourse Comenius destinée aux enseignants de langues étrangères. [J'ai eu l'occasion de voir la ville de Bordeaux, de connaître des gens gentils, de participer à des cours qui ont enrichi tant mon expérience professionnelle que celle culturelle et culinaire. (...)]

C'était la première fois que j'étais « obligée » de parler le français pour m'entendre avec les autres gens. J'espère qu'un jour je pourrais retourner en France avec ma famille et réaliser un des rêves de ma petite fille... (Gabriela)

Parfois, les différents positionnements épilinguistiques des sujets révèlent plus largement une instabilité identitaire. Par exemple, une étudiante ayant vécu, comme beaucoup de Roumains, en Italie, pour une période de 17 ans, parle de sa passion pour les langues, penchant qui entraîne, néanmoins, une sorte de dissolution identitaire, une « honte » d'avoir oublié sa langue natale :

Au français que je m'évertuais de nourrir de mon mieux, achetant et lisant tous les livres qui me tombaient sous la main, s'ajouta bientôt l'italien et j'avoue qu'en l'apprenant, j'ai eu la révélation de sa richesse, de sa beauté, de sa surprenante ressemblance avec le français, mais aussi avec notre langue. Durant cette longue permanence à l'étranger, j'ai peut-être laissé un peu de côté la langue maternelle, convaincue que celle-ci ne pourrait jamais s'oublier. C'est une honte que d'oublier sa propre langue, mais l'oubli est une loi naturelle qui prend toutes ses aises si l'on ne l'affronte pas conscientieusement. Aussi ai-je eu la stupeur de constater, une fois rentrée dans le pays, que je n'étais plus tout à fait maîtresse de mon roumain. Mais ce qui a été plus grave, c'est que les autres aussi s'en sont aperçus. Heureusement, je l'ai recouvré en peu de temps, et il a repris aujourd'hui sa place au sein de mes préoccupations linguistiques. (Adriana)

Le travail de remémoration et de mise en récit de leur propre parcours linguistique a offert aux sujets l'occasion de réfléchir sur les expériences personnelles d'apprentissage et d'utilisation des langues. Ils ont été stimulés à identifier leur propre répertoire linguistique, à devenir conscients des efforts (aux niveaux cognitif et social) déployés pour apprendre une langue étrangère et pour acquérir la compétence interculturelle, des caractères spécifiques de l'apprentissage des langues dans

différents contextes (formels, non formels et informels) et de l'influence de ces contextes sur l'utilisation de la langue et le développement personnel.

Lors de mon deuxième séjour, après la pandémie, j'ai visité Versailles, un lieu qui m'a fascinée par son histoire royale. Ce voyage m'a également permis de découvrir une autre facette de la culture française contemporaine, en assistant à deux concerts dans des pubs parisiens.

Malheureusement, un souvenir plus sombre m'a marqué : voir la cathédrale Notre-Dame en pleine reconstruction après l'incendie, un spectacle à la fois triste et porteur d'espoir. (Geanina)

L'apprentissage des langues apparaît ainsi comme un processus dynamique, influencé par plusieurs facteurs : motivations, capacités et opportunités personnelles, contexte historique et socio-culturel, etc. Retraçant leur histoire langagière, les étudiants ont pris conscience du rôle des langues dans leur développement personnel et professionnel et du caractère multiforme et évolutif de leur identité linguistique et parfois personnelle.

À mesure que les jours passaient [lors du voyage en France], je me rendais compte qu'il y avait longtemps que le français vivait en moi, mais c'était mon angoisse devant le public, ma crainte de ne pas commettre des erreurs en le parlant et sembler pénible qui le suffoquaient (Adelina)

De façon intuitive et subjective, les sujets construisent linguistiquement le discours d'un voyage initiatique qui est, en fait, un parcours de vie. Comme le dit Laura,

Les langues m'ont permis de nouer des relations profondes et de vivre des expériences culturelles marquantes. Par exemple, mes séjours dans des pays anglophones et en Italie ont renforcé mes compétences linguistiques tout en m'ouvrant à d'autres modes de vie. Mon mariage est une belle illustration de l'interconnexion entre langues et relations humaines. L'anglais est devenu la langue de notre foyer, créant un terrain neutre et riche pour nos échanges.

Pour un enseignant de langues, plonger, à l'âge adulte, dans le milieu linguistique qu'il connaissait seulement des livres peut représenter l'aboutissement de sa carrière :

En 2016, j'ai eu l'immense joie de visiter pour la première fois la ville de Paris. L'émotion était intense à l'idée de voir enfin tous les monuments et lieux emblématiques que je montrais depuis des années à mes élèves dans des photos et des vidéos. (Geanina)

Ce voyage aboutit souvent à changer les mentalités, les perceptions, les manières de se rapporter à soi-même, au réel et à l'autérité. Saisir ses difficultés, ses peurs, ses préjugés entraîne une plus grande ouverture vers l'autre, une certaine disponibilité à le comprendre, à se mettre à sa place, à accepter les différences. Les images et des schématisations intensément véhiculées dans les discours permettent

aux sujets de parler de leurs expériences linguistiques, mais aussi de se placer et de se redéfinir, individuellement, dans un contexte intersubjectif, car le partage engendre la communion, la confiance, la tolérance.

Nous pouvons conclure par réaffirmer que, si la langue est objet d'apprentissage, elle est aussi objet de discours méta- ou épilinguistiques. Les autobiographies linguistiques élaborées par les étudiants parlent de différents types de voyage comme moments de référence pour la construction de leur identité linguistique. Leurs récits représentent un précieux témoignage des représentations et des pratiques langagières. Comme on l'a vu, l'analyse du discours relève d'un imaginaire qui se forge à partir de praxis sociales et linguistiques spécifiques au contexte de mobilité, ainsi que du parcours subjectif qu'un tel voyage déclenche.

BIBLIOGRAPHIE

- BALIBAR, Renée, 1974, *Les français fictifs*, Paris, Hachette littérature.
- BEACCO, J.-C., 2004, «Représentations métalinguistiques ordinaires et discours», in *Langages*, n°154. Paris, Larousse.
- BONTA, Elena, 2014, *Understanding Language Autobiographies*, Bacău, Alma Mater.
- COURTINE, J. J. (dir), 1994, « Mémoire, histoire, langage », in *Langages* 114, Paris, Larousse.
- GUICHARROUSSE, R, SIRON, N., 2014, « L'invitation au voyage », in *Hypothèses*, no. 117, pp. 15-24, retrouvé sur [Hypothèses 2013 | Cairn.info](#)
- HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie (dir.), 2002, *L'imaginaire linguistique*, Paris, l'Harmattan.
- MEUNIER, D., « De la 'mobilité' de l'imaginaire linguistique chez les étudiants Erasmus », in *Synergies*, Pays Riverains de la Baltique, no. 7, pp. 61-75, retrouvé sur [meunier.pdf](#).
- MOORE, D. (coord.), 2005, *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*, Didier. Coll. Crédif-Essais.
- MULLER, C., 2014, « Écrire sa biographie langagière dans le cadre de sa formation : une activité narrative inédite pour les étudiants » in *Le français aujourd'hui*, 184 [en ligne] retrouvé sur : <<http://www.afef.org/pratiques-de-lecrit-en-formation-ndeg-184-du-francais-aujourd'hui-0>>.
- PERREGAUX, Christiane, 2002, « Autobiographies langagières en formation et à l'école : pour une autre compréhension du rapport aux langues », in Bulletin VALS-ASLA (Association suisse de linguistique appliquée) 76, 81-94, 2002, retrouvé sur [\(99+\) biographies langagières en formation et à l'école: pour une autre compréhension du rapport aux langues](#).
- STRUNGARIU, Maricela, GALIȚA, Raluca, BONTA, Elena, ROMEDEA, Adriana-Gertruda, 2014, *Reflections on Language Autobiographies / Réflexions sur les autobiographies langagières*, Bacău, Editura Alma Mater.
- STRUNGARIU, Maricela, 2014, «L'autobiographie langagière : lieu de réflexion sur son identité. Etude de cas», in *Lingvistica integrală – multilingualism – discurs literar*, Ucraina, éditions Zelena Bucovinei, pp. 592-599.